

S
oirmagazine

C'est l'histoire de Nasri Abdelkader, un célèbre nationaliste de Guelma qui a développé ses capacités créatrices en réalisant des œuvres d'art avec des allumettes dans les géôles de l'occupant français, durant la guerre de Libération nationale.

Par Nouredine Guergour

Nasri Abdelkader, dit Kadour Tataouette, était connu comme étant l'un des plus grands leaders du nationalisme dans la ville du 8 Mai 1945.

Il est né le 7 juillet 1916 à Guelma ; toutes les étapes de sa vie ont été des exemples de courage et de détermination pour défendre les principes des droits et des libertés des peuples.

Il a grandi dans une famille traditionnelle et conservatrice (*dar m'haine*), profondément attachée à son patrimoine culturel et culinaire, dont le père, Si Allaoua, est d'origine constantinoise.

Le grand mérite des Nasri de Guelma est d'avoir excellé dans le registre de la gastronomie traditionnelle, notamment dans la préparation des gâteaux. Ils étaient surtout réputés pour leur «très bonne *baklaoua*», mais également pour les pâtes traditionnelles, merveilleusement confectionnées à la maison.

Kadour fait partie d'une génération pour qui le savoir-vivre et l'élégance physique et morale font partie des

inculquer à ses enfants les bons principes et les meilleures valeurs», nous déclare son ancien voisin de la cité Bel-Air. Tataouette s'est assuré une place privilégiée dans le milieu des citadins et nationalistes guelmis grâce à sa finesse et sa force de caractère. Il ne restera d'ailleurs pas longtemps insensible à l'appel des divers mouvements nationalistes, algériens pour la lutte contre le colonialisme. Dès son jeune âge, il commence une vie errante qui devait le maintenir longtemps loin des siens. Après quelques

«El hadj a commencé à concevoir une mosquée, pour ensuite se consacrer à la réalisation d'objets divers fascinants, des cadres, des bibelots, des lampes de chevet... Ce qui lui a valu une grande considération auprès de son entourage.»

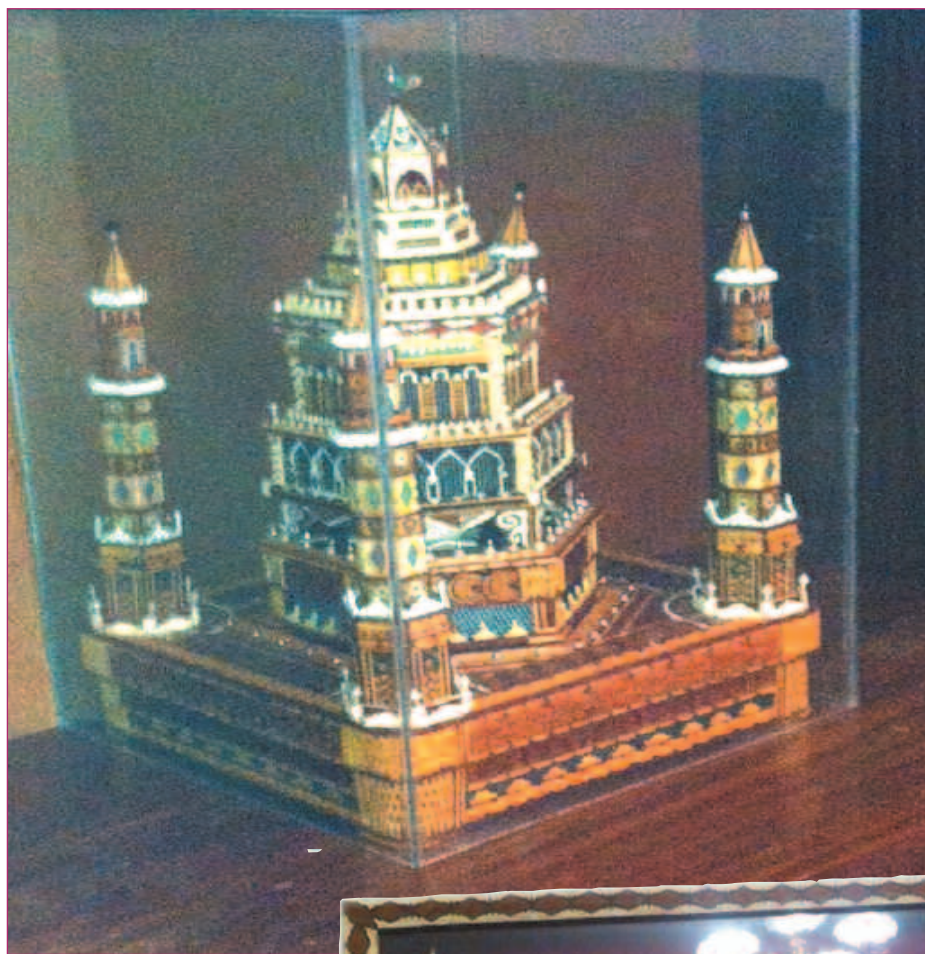
accessoires de leurs berceaux, maître Aïbi Mohamed Salah dit «El-Oulem», Mustapha Bencheikha, Saci Benhamla... «Il a assumé toutes ses responsabilités en tant que père de famille. Il a été exemplaire en voulant

mois passés en Tunisie, il part en France. Il s'installe à Berre-l'Étang.

Dans cette petite localité, il trouve une bonne place de coiffeur, son métier d'origine, auprès de ses compatriotes venus travailler dans cette ville.

Il fréquente les milieux les plus actifs de la Fédération de France du FLN et entreprend des relations très étroites avec des noyaux activistes. Ammi Kadour a été arrêté et incarcéré le 27 août 1957 dans les prisons françaises, jusqu'au 26 mars 1962.

Kadour Tataouette ou la magie des allumettes



«Son mental d'acier lui a permis de redresser les situations les plus délicates. Il était imperturbable ; cette longue et pénible vie carcérale lui a permis de s'investir dans la réalisation d'œuvres d'art qu'il concevait avec des allumettes. Il possédait un excellent savoir-faire dans la confection des mosquées, des coffrets et surtout les cadres pour photos», nous dira sa veuve *el-hadja* Bariza, qui déplore le manque d'intérêt à ce genre d'art.

«Si Kaddour avait une grande passion pour ça. Il a réalisé beaucoup d'objets, comme vous pouvez le constater vous-même», en nous montrant ses créations, nous déclare cette vieille dame fidèle à sa tradition d'hospitalité. «En effet, *el hadj* a commencé par construire une mosquée, pour ensuite se consacrer à la réalisation d'objets divers fascinants, des cadres, des bibelots, des lampes de chevet...

Ce qui lui a valu une grande considération auprès de son entourage. Il a développé cette technique à petite échelle. Il a finalement gagné le pari de l'améliorer tout en gardant son origine ;

en plus des allumettes, il a introduit du tissu, il a choisi le velours et d'autres étoffes à effet brillant pour raffiner de plus en plus la structure de ses œuvres», nous révèle son fils Omar qui admire le perfectionnisme de son père. «Sa vie

était minutieusement organisée; il a toujours ce souci de soigner son apparence. Pour cela, il veut toujours être présentable et bien habillé, c'est un fin connaisseur et amoureux de la cuisine du terroir», disait-il.

Pour exprimer son attachement fort et sincère à sa patrie pendant la guerre, *ammi* Kadour s'est fait tatouer sur son bras droit le drapeau algérien et les initiales du Front de libération nationale. artiste nationaliste d'une génération résolument ancrée dans son époque s'est éteint le 13 novembre 1997. Il eut droit à un enterrement solennel, il fut enterré à Baghdoucha, cimetière emblématique de la ville de Guelma. ■



A nos lecteurs

Cette page est la vôtre. Si vous avez été témoin de faits qui vous ont parus hors du commun, de situations heureuses ou malheureuses, si vous connaissez des personnes qui mènent une vie peu ordinaire, profitez de cet espace que nous vous offrons pour vous exprimer. Partagez-les avec nos lecteurs. Cette richesse d'expériences que vous allez leur conter les rendra, sans nul doute, un peu plus forts pour affronter avec courage la vie. Alors, à vos plumes !

